

Colloque – 23 novembre 2017-
Le rapport à l'argent des personnes prostituées

(Prezi : image de mon mémoire)

Bonjour à tous, je m'appelle Manon Allanou, j'ai 24 ans et je suis diplômée Assistante de Service Social depuis juin 2017.

Dans le cadre de ma dernière année de formation effectuée à l'école Askoria à Rennes, j'ai réalisé un mémoire d'initiation à la recherche sur la question de la prostitution étudiante. En Septembre 2016, en débutant mes recherches, j'ai très vite remarqué que ce sujet suscitait un mélange de fascination et de dégoût, j'ai entendu beaucoup de remarques telles que « ça n'existe pas en Bretagne, comment tu vas faire pour rencontrer des étudiants ? » ou encore « mais c'est horrible, les hommes sont vraiment tous des porcs ». Le ton était donc donné.

Dès le départ, j'ai constaté que bien que la prostitution étudiante soit mise en avant par les médias depuis une dizaine d'années, elle reste un phénomène social toujours aussi caché et tabou. C'est une réalité qui est aujourd'hui presque impossible à quantifier mais aussi à définir.

I. Contexte de mon mémoire

Ce mémoire n'était pas mon premier contact avec ce thème. J'ai en effet eu l'occasion de travailler sur le sujet en 2012, lors de ma première année de licence d'Information Communication à l'Université Rennes 2. J'avais en effet réalisé un article sur cette question de prostitution étudiante.

A l'époque, aussi bien en termes de méthode d'enquête que sur le sujet en lui-même, je n'y connaissais pas grand chose. J'avais choisi de commencer en regardant par hasard les annonces sur Internet et j'avais constaté qu'il était simple d'entrer en contact avec des étudiants se prostituant. Ainsi, j'avais pu rencontrer un étudiant se présentant comme escort boy, j'avais échangé avec une étudiante prostituée parisienne et à un client de la jeune fille qui souhaitait partager son expérience.

Ce dossier m'avait permis d'appréhender quelques aspects de la prostitution étudiante, à savoir qu'il était finalement assez simple de contacter des prostitués, étudiants ou non, quel

que soit le secteur géographique. J'ai été frappé de constater que ce phénomène dissimulé prenait des formes très diverses et surtout qu'il existait dans mon propre quartier, voir mon immeuble sans que finalement personne ne s'en doute.

J'ai donc grâce à cette première expérience, pu déconstruire certaines idées préconçues que j'avais avant de réellement m'intéresser au sujet. **Pour moi, l'unique raison envisageable qui pouvait amener des étudiants à se prostituer était un besoin immédiat d'argent. J'associais systématiquement prostitution et urgence financière et j'ai d'ailleurs pu constater que dans l'inconscient collectif, l'extrême précarité économique est le seul moteur des personnes qui vendent leurs corps.** Ainsi, l'année dernière, j'ai souhaité repartir des constats de mon dossier universitaire, j'avais été marquée par le discours de l'étudiante parisienne qui m'avait déclaré : « *On ne décide pas de rentrer dans la prostitution mais on choisit d'y rester.* »

En effet, cette étudiante gagnait près de 15 000€ par mois en vendant son corps et celle-ci savait qu'une fois dans la vie active, il serait compliqué de gagner autant. Ainsi, il était difficile pour elle d'imaginer arrêter la prostitution. Elle me disait avoir l'habitude de ce nouveau mode de vie et de cet argent « facilement » gagné. Des propos confirmés par l'Escort boy rencontré il y a 5 ans qui m'avait expliqué gagner en deux soirées d'escorting ce qu'il gagnait en deux semaines en travaillant dans un fast-food. Il m'avait confié avoir pris conscience de ce confort financier non négligeable et de cet engrenage dans lequel il était finalement simple de tomber.

Ainsi, pour resituer mon travail, ma question de départ dans ce mémoire a été :

Dans quelle mesure la précarité économique peut-elle influencer l'entrée dans la prostitution des étudiants ? (prezi)

Aujourd'hui, on m'a demandé d'intervenir concernant le rapport à l'argent des personnes se prostituant, notamment les étudiants. Ainsi, bien qu'une partie de mon mémoire soit consacrée à la définition de la prostitution (qui je l'ai vite réalisé n'est pas la même pour tout le monde), au cadre légal ou encore plus précisément à la vie étudiante, je ne m'y attarderais pas aujourd'hui, je vais surtout cibler mon intervention sur la notion d'argent, se trouvant être au cœur de la prostitution.

→ Indiquer le plan sur prezi

Après vous avoir présenté ma méthodologie qui je pense à son importance, je

m'arrêtera sur les particularités de la prostitution sur internet. Puis, j'articulerai ma réflexion sur l'argent, notamment son rôle dans l'entrée dans la prostitution, les enjeux dans une rencontre tarifée mais aussi comment la problématique de l'argent peut enfermer les étudiants dont un engrenage qu'ils n'avaient pas mesuré.

II. Méthodologie utilisée :

Ayant pris conscience que la majorité des étudiants se prostituaient par le biais d'Internet, j'ai créé une adresse mail destinée à mes recherches afin de contacter ces étudiants. J'avais déjà procédé de la sorte lors de mon enquête universitaire, en utilisant mon adresse personnelle (contenant mon prénom et mon nom). Cette fois, j'ai souhaité garder l'anonymat (au vu notamment de la facilité à retrouver les gens grâce aux réseaux sociaux, j'ai souhaité « me protéger » face à certains clients).

Concrètement, j'ai commencé par poster plusieurs messages sur des sites de petites annonces ayant une rubrique « rencontres ». J'ai expliqué ma démarche de mémoire, tout en précisant mon souhait d'échanger avec des étudiants se prostituant. A peine quelques heures après la mise en ligne de cette annonce, j'ai reçu un nombre conséquent de mails d'hommes, clients, souhaitant témoigner ou me rencontrer. Je n'ai donc pas regretté d'avoir rendu anonyme mon adresse mail au vu de certaines réponses que j'ai pu recevoir (*montrer exemple réponse des clients prezì*)

Ainsi à ce stade de ma recherche, j'ai pu émettre l'hypothèse qu'être étudiant était facilitateur de rencontres tarifées.

Pour certains hommes, mon annonce était une annonce cachée : j'utilisais le prétexte d'un mémoire par peur de proposer mes services plus ouvertement. (prezi)

Mon annonce est restée en ligne durant trois mois et a obtenu une centaine de réponses uniquement de clients. J'ai fait le tri et ai pu échanger avec 7 hommes ayant fait le choix de rencontrer uniquement des étudiantes. En débutant ma recherche, je ne pensais pas échanger avec autant de clients, pour autant ces apports se sont révélés être très riches pour la construction de mon mémoire et la compréhension du phénomène. Ils m'ont en effet permis de déconstruire certaines représentations que je pouvais avoir sur les clients et m'ont surtout éclairée quant au mécanisme particulier d'une relation client/étudiant.

Mon immersion au sein des sites spécialisés m'a permis de découvrir que beaucoup d'étudiants créaient des blogs personnels destinés à cette activité. L'adresse commence régulièrement par le prénom ou surnom de l'étudiant, suivi du mot « escort » ou « escorting ». J'ai donc fait des essais au hasard, en utilisant différents prénoms et j'ai ainsi pu contacter des étudiants par le biais de l'adresse mail annoncée dans leur blog. Pour l'anecdote, Victoria, une étudiante souhaitait répondre à mes questions mais a voulu déplacer notre rencontre, elle était elle-même très prise par la rédaction de son propre mémoire, une situation un peu cocasse, cela m'a rappelé qu'avant d'être des prostituées, ce sont des étudiantes confrontées à des impératifs similaires aux miens.

Au-delà de cette méthode, j'ai pris contact avec étudiants directement via leurs annonces sur les sites de rencontres. Toutefois, le principe de ces sites étant plutôt particulier (on ne peut pas envoyer son adresse mail personnelle sous peine d'être bannie du site, j'ai d'ailleurs reçu deux avertissements), il a été compliqué pour moi de savoir si les étudiants ayant accepté de me répondre avaient réellement reçu mes derniers messages où s'ils avaient été bloqués par le site. Malgré tout, j'ai tout de même pu échanger avec six étudiants proposant leurs services, notamment en Bretagne. Ce fut assez délicat au départ puisque j'ai dû trouver différentes façons de les contacter et prouver à certains que je n'étais ni client, ni de la police. Une étudiante m'a d'ailleurs demandé une copie de ma carte étudiante afin « de prouver ma bonne foi ».

Pour résumer, mon mémoire m'a permis d'échanger, par différents biais, avec douze professionnels de différents corps de métier, 7 clients et 6 étudiants se prostituant (2 garçons et 4 filles).

Toutefois, il me paraît important de préciser que j'aborde cette question de prostitution étudiante avec précaution. J'énonce des hypothèses dans mon mémoire qui sont le fruit des témoignages que j'ai recueilli. En aucun cas, je ne cherche à en déduire la vérité sur la prostitution étudiante, il faut prendre en compte la singularité de chaque parcours et garder à l'esprit que plusieurs causes sont enchevêtrées.

De plus, il me paraît important de vous préciser que par respect et confidentialité, j'ai utilisé

des prénoms d'emprunts lorsque j'évoque les personnes avec qui j'ai échangé.

III. Internet

Pour entrer dans le vif du sujet, mes recherches m'ont amené à constater que la prostitution, notamment étudiante, est confrontée à un réel paradoxe, à savoir une activité très accessible quand on s'y intéresse mais qui demeure pourtant confidentielle. L'usage d'Internet a en effet radicalement « démarginalisé » la prostitution : de par l'anonymat que permet le web, poster une annonce sur un site spécialisé paraît plus anodin que de se rendre dans la rue et permet de ne pas subir la stigmatisation qu'implique l'image de prostituée de rue. Pourtant, les enjeux restent les mêmes.

J'ai interrogé deux étudiantes qui se prostituent, Elodie et Mia concernant l'usage d'internet. Elles m'ont toutes les deux expliqué ne pas se sentir en danger justement grâce à ce réseau. Pour citer Elodie, celle-ci m'a confié «*Tout se passe par mail, je filtre tellement les annonces que je n'ai jamais ressenti de danger* ». Des propos appuyés par Mia qui explique ne pas se sentir en danger puisqu'elle est très exigeante quant aux hommes qu'elle rencontre notamment grâce à internet qui lui permet de beaucoup discuter avant un rendez-vous.

« Je ne me suis jamais sentie en danger car je suis très exigeante quant aux hommes que je rencontre, je discute beaucoup sur Internet avant un premier rendez-vous. Je suis très claire sur ce que je tolère et ne tolère pas. Ainsi mes rencontres se sont pour le moment toujours bien passées ». (Miaprezi)

Aujourd'hui, la rue dite « traditionnelle » surnommée « le trottoir » dans le jargon prostitutionnel laisse place à une rue devenue virtuelle. On y trouve une multitude de sites spécialisés et d'annonces catégorisées en « rencontres pour adultes » « rencontres sans lendemain » ou encore « relations éphémères ». Les personnes prostituées proposent leurs services, de manière plus ou moins explicite et ont la possibilité de se décrire. On note une diversité dans les annonces, une personne peut aussi bien évoquer son âge, sa ville, ses mensurations, ses tarifs que ses conditions (appelés tabous dans le milieu de la prostitution, ils

désignent ce que le travailleur du sexe refuse comme pratiques sexuelles).*(montrer une annonce capture d'écran - prezi)*

En travaillant sur ce sujet, la question la plus récurrente à chaque fois que j'évoquais mon travail a été « *mais les étudiants qui se prostituent, c'est uniquement pour l'argent ?* ». **L'argent dans la prostitution a en effet une place centrale. J'ai ainsi choisi aujourd'hui de décliner cette question sous plusieurs points :**

1. De la prostitution à la rencontre tarifée ?
2. La place de l'argent dans cette rencontre
3. Quelle est la place de l'argent chez les étudiants se prostituant ?
4. A quoi participe cet argent chez les étudiants se prostituant ?

(annoncer dans prezi)

1. De la prostitution à la rencontre tarifée ?

En échangeant aussi bien avec les étudiants qu'avec les clients, j'ai pu saisir l'ambiguïté qu'il pouvait y avoir dans leur relation. Elodie m'a expliqué que la relation qu'elle pouvait entretenir avec ses clients étaient assez particulière. Elle m'a dit avoir beaucoup de clients récurrents « *certains étant aujourd'hui devenus des amis (amis avec lesquels je couche effectivement) mais on partage bien plus que du simple sexe. L'avantage avec les clients réguliers c'est que certains jeux s'installent, avec le temps on se connaît, on se fait mutuellement confiance.*

« *La relation qui peut s'installer entre une escort et un client est particulière. J'ai beaucoup de clients récurrents, certains sont aujourd'hui devenus des amis (amis avec lesquels je*

couche effectivement) mais on partage bien plus que du simple sexe. L'avantage avec les clients réguliers c'est que certains jeux s'installent, avec le temps on se connaît, on se fait mutuellement confiance.»(Elodie prezi)

Eva CLOUET, auteur de la prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication que je cite régulièrement dans mon mémoire, évoque-t-elle aussi cette relation étudiants/clients dans son ouvrage. En effet, les étudiants auraient tendance à favoriser les rencontres longues afin de faire croire à un rendez-vous plus naturel. Elle précise que la prostitution de l'escort ne relève pas du même registre qu'une passe avec une prostituée de rue.

Ce que confirme Mia puisque la jeune fille a pu m'expliquer recevoir ses clients dans son appartement et, lorsque le rendez-vous dure assez longtemps, généralement une heure, elle propose à ses clients de boire un verre dans son salon pour faire connaissance.

« Je reçois ces messieurs chez moi, dans mon appartement. Pour ce qui est d'une première rencontre tout dépend de la durée du rendez-vous. Si c'est une heure ou plus je propose généralement de passer au salon pour boire un verre, faire connaissance. Je m'intéresse particulièrement aux raisons qui les ont poussés à payer pour passer un peu de bon temps avec moi. Si le rendez-vous ne dure qu'une demi-heure je l'emmène directement dans ma chambre et nous faisons connaissance plus succinctement. » (Mia prezi)

Ainsi, il apparaît que les temps plus informels sont importants, aussi bien pour le client que pour l'étudiant. Appelés « social time » ces temps permettent d'humaniser un lien qui semble a priori « contractuel et cadré ». Plusieurs étudiantes essaient dans leurs attitudes de faire en sorte que la rencontre tarifée se passe naturellement comme si elles étaient « l'officielle » des clients »Une attitude que semble rechercher les clients en favorisant les rencontres étudiantes au profit des rencontres de la rue.

Ainsi, j'ai pu noter que la frontière entre une rencontre tarifée et une rencontre simple est mince. Ce que confirme d'ailleurs Elodie en expliquant qu'elle revoit souvent des hommes avec qui il n'y a pas de rapport sexuel mais beaucoup d'écoute. **A ce titre, le choix des mots est révélateur : on va parler d'escorting, de rencontres tarifées plutôt que de prostitution. Le mot étant trop connoté.**

Ainsi, il semble que la définition de la prostitution n'est pas toujours si évidente, aussi bien

pour les clients que les étudiants. A titre anecdotique, j'ai échangé avec Christophe un client de 26 ans qui ne fréquente que des étudiantes depuis 4 ans. Il m'a expliqué acheter les collants d'étudiantes sans qu'il n'y ai jamais de rapport sexuel. Il m'a donc dit je ne vois pas des prostituées, j'achète uniquement des collants et parfois il m'arrive de leur caresser les jambes avant l'achat. Un témoignage qui pour moi évoque bien l'ambiguïté de la question puisqu'effectivement on peut s'interroger : vendre un collant porté s'apparente-t-il à de la prostitution ?

Cette difficulté à être d'accord sur la définition m'a permis de comprendre que les contours de la prostitution ne sont pas nets et que le rapport à l'argent dans ces rencontres tarifées prend des formes différentes ce qui brouille les lignes.

2. Quelle est la place de l'argent dans la rencontre ?

J'ai échangé avec un autre client, Denis, âgé de 39 ans qui a commencé à fréquenter des prostituées majoritairement étudiantes à la naissance de son premier enfant. Nous avons parlé de la place de l'argent dans la rencontre. Denis m'a expliqué que dans la prostitution estudiantine, l'argent est comparé à un « cadeau » remis à l'étudiante dans une enveloppe dès le début du rendez-vous. Pour lui, une fois l'argent remis, il est plus aisé de croire à l'illusion d'un rendez-vous spontané et non tarifé. (prezi)

A ce sujet, Mia m'a expliqué qu'elle donnait parfois son RIB aux clients en qui elle avait confiance (notamment ceux qu'elle voit régulièrement) pour éviter ce moment embarrassant qui symbolise réellement la nature de la relation, à savoir une rencontre tarifée certes mais finalement de la prostitution.

Il est important de préciser que la rémunération peut prendre des formes diverses : beaucoup d'étudiants m'ont indiqué être payés en cadeaux, voyages, restaurants ce qui floute encore plus la dimension tarifaire de la relation.

Pour autant, même si l'on entretient le côté informel du rendez-vous, l'argent est omniprésent et rien n'est laissé au hasard. Denis m'a parlé du devis mis en place avec les étudiantes qu'ils rencontrent, à savoir que chaque pratique sexuelle ou geste rentre dans une grille tarifaire. Par

exemple, dans le cas de Denis, il m'expliquait payer en général 50 euros en plus du « tarif classique » s'il souhaite toucher la poitrine de l'étudiante. De même, une fellation sans préservatif sera plus cher que sans... (prezi)

3. *Quelle est la place de l'argent chez les étudiants se prostituant ?*

Comme je le disais tout à l'heure, on peut clairement se questionner : Pourquoi ces étudiants, filles et garçons basculent-ils dans la prostitution ? Dans le cadre de leur enquête nationale, le Mouvement du Nid a enquêté sur les raisons qui amenaient les jeunes à se prostituer. En 2011, 95% des jeunes interrogés déclaraient que l'unique raison pour laquelle certains étudiants vendaient leurs corps, était un besoin d'argent.

A ce titre, Mia souligne que son entrée dans la prostitution est effectivement en lien avec une raison pécuniaire, pour la citer, celle-ci m'a dit « *J'ai commencé à me prostituer à la fin de l'été. Ayant eu des difficultés à rembourser un prêt étudiant, mon petit ami a lui aussi de gros problèmes financiers. Bref, mon salaire de serveuse ne parvenait pas à nous faire vivre tous les deux, j'ai alors lu beaucoup de témoignages, regardé des émissions traitant de l'escorting et je me suis dit "pourquoi pas moi ?" Je sais qui je suis, ce que je vaud et ce que je suis capable d'accomplir* » (prezi) Ce schéma que décrit Mia, j'ai pu le vérifier dans la quasi-totalité des témoignages recueillis. Beaucoup m'ont dit s'être sentis dans une situation d'impasse financière, avec nulle autre solution que celle de « vendre son corps » pour réussir son année d'étude.

J'ai aussi rencontré, Benoit, un jeune de 18 ans, qui m'a expliqué être « tombé là-dedans » pour gagner de l'argent. A la différence des autres étudiants interrogés, il n'était pas face à une urgence financière, il vit chez ses parents, travaille dans un fast-food. Il évoque sa vision « artistique du sexe » et sa représentation de l'argent, il m'a dit : « *J'ai choisi de dealer mon sexe et du plaisir. Je veux de la thune pour frimer, m'acheter mon shit et d'autres produits mais surtout pour me faire kiffer tout simplement. C'est ça pour moi avoir de l'argent, ce n'est pas très mature comme vision de l'argent, disons que c'est hédoniste et égoïste.(...) J'adore la poésie, j'écris beaucoup et grâce à l'argent que j'ai gagné, j'ai pu payer l'édition de mon recueil.* »

Ainsi, même si les situations sont différentes, j'ai constaté que l'argent était le dénominateur commun et la motivation première dans la plupart des cas.

A ce sujet, j'ai aussi interrogé les clients afin d'avoir leur avis sur les raisons qui amènent un ou une étudiant.e à vendre son corps.

Majoritairement, ils s'accordent à dire que la prostitution répond à une situation de précarité, mais ils souhaitent nuancer. Beaucoup m'ont dit qu'il convient de tenir compte de variables autres que l'argent. En effet, ils estiment qu'il est important de ne pas confondre « besoin et envie d'argent ». Il n'est pas toujours clair de distinguer ce qui relève de l'urgence financière et ce qui relève de besoins considérés comme plus secondaires.

Denis m'a expliqué avoir vu une étudiante pendant plusieurs mois, elle évoquait avec lui ses problèmes financiers. Un jour, celle-ci lui a dévoilé le tatouage d'une valeur de trois cent euros qu'elle venait tout juste de se faire. Celui-ci s'est senti trahi et en colère en voyant que l'argent qui était pour lui destiné à ses besoins primaires avait été utilisé pour « quelque chose de futile. » Cela suscite plusieurs interrogations : finalement, ça ne le regarde pas et nous pouvons nous demander ce qui lui permet de juger cet acte. Mais au-delà du jugement de Denis, on peut s'interroger sur l'impact d'un tatouage pour la jeune fille ? Se faire tatouer, donc se marquer à vie en utilisant l'argent issu de la prostitution n'étant pas forcément anodin.

Pour la majorité des clients interrogés, il apparaît la nécessité de trouver un sens dans le fait d'acheter des services. Pourtant, on remarque que la hiérarchie des besoins n'est pas toujours la même pour les clients et pour les étudiants. On peut noter une forme d'incompréhension de la part des clients, ils semblent projeter ce que doivent être les besoins d'un étudiant sans pour autant s'attarder aux besoins individuels et particuliers liés notamment à l'âge des étudiants. En effet, les besoins primaires d'un client ne seront pas forcément les mêmes qu'un étudiant en plein processus identitaire.

-Quand le provisoire devient permanent

Comme Mia, Elodie qui a vingt-cinq ans, explique avoir commencé à se prostituer il y a 5 ans lors de sa première année d'étude, suite à un besoin d'argent : « *J'avais besoin d'argent pour payer le loyer. Je n'y arrivais plus. Le premier client a été mon propriétaire. Afin de me laisser du temps pour pouvoir payer, je lui ai fait une fellation. J'ai tout de suite compris le pouvoir du sexe sur les hommes. Finalement si l'on prend soin de leur sexe, ils font ce qu'on veut.* »(prezi)

Aujourd'hui pourtant, elle explique que cet argent « trop facilement gagné » l'empêche

d'arrêter : « *On entre souvent dans la prostitution parce qu'on n'a pas le choix, mais on y reste par envie et par facilité : aujourd'hui je fais entre cinq et dix rencontres par semaine ce qui me rapporte entre 1500 et 2000€ par semaine.* ». Ainsi, Elodie a décidé d'arrêter ses études au vu des revenus qu'elle tire chaque mois de la prostitution.

Pour Mia, il est important de préciser « *On choisit de franchir le pas, de publier une annonce, de rencontrer le premier client... c'est dur d'en sortir parce que c'est de l'argent "facile"... Gagner 100 euros en trente minutes, pas facile de décider d'arrêter du jour au lendemain.* » (prezi)

J'ai également rencontré Elisa, étudiante boursière en première année de BTS d'Economie sociale et familiale à Rennes, qui lors de notre échange m'a dit : « *Tu pourrais me demander pourquoi je n'arrive pas à arrêter ?* » Question que je lui ai donc posée, celle-ci m'a répondu : « *Je dirais parce que c'est de l'argent facile permettant les sorties, les plaisirs même si je n'aime pas ce que je fais. J'ai fait des recherches de petits boulots mais trop compliqué car le salaire n'arrive qu'à la fin du mois alors que là tu as un salaire à la soirée.* ».

Finalement, au regard de ces différents témoignages, il est rare qu'un étudiant qui se prostitue une fois ne s'installe pas durablement dans la prostitution.

Guillaume, autre client avec qui j'ai échangé m'a raconté sa rencontre avec une étudiante qui lui avait annoncé vendre son corps de manière ponctuelle pour l'aider à financer ses 2 années d'études. Pourtant, quelques années plus tard, l'homme a retrouvé le profil de la jeune fille sur un site de rencontre tarifée, celle-ci avait continué la prostitution. Pour Guillaume, « *l'appât du gain est la tentation* », il est n'est pas rare de tomber dans un engrenage.

Un engrenage de l'argent qui peut aussi s'expliquer par l'origine de ce celui-ci. En effet, l'argent est bien souvent dépensé presque aussi vite qu'il n'est gagné. Les étudiantes rencontrées me l'ont d'ailleurs confirmé : ce n'est finalement pas si simple d'économiser cet argent.

En effet, il semblerait que dans certains cas, l'argent soit mal vécu puisqu'il incarne matériellement une expérience que les jeunes viennent de vivre et qu'ils veulent oublier au plus vite. Ainsi, Mia qui n'a parlé à personne de son activité parallèle estime qu'« *en parler c'est admettre, garder cet argent c'est reconnaître.* » De fait, débarrassés de « cet argent sale

», l'étudiant se retrouve au point de départ et ré envisage la prostitution comme la seule issue à sa situation. Nous sommes donc face à un phénomène qui se nourrit lui-même.

5. A quoi participe cet argent ?

Une fois l'étudiant entré dans la prostitution, l'abondance d'argent disponible immédiatement semble s'apparenter à un piège. En effet, pour beaucoup de ceux qui ont témoigné, la prostitution apparaît initialement comme une solution de dernier recours pour pallier une urgence financière. Or, alors que cette solution était imaginée comme une issue, l'argent gagné enferme rapidement l'étudiant dans un piège perpétuel. Beaucoup de jeunes interrogés expliquent la difficulté à « arrêter du jour au lendemain ». A partir du moment où ils ont franchi le pas, se prostituer s'impose systématiquement comme le meilleur moyen pour obtenir de l'argent. Même quand ils expriment la volonté d'arrêter, le premier obstacle financier (qu'il s'agisse d'une facture ou d'une envie plus futile) les ramène à la solution de la prostitution. Mia me l'a expliqué, quand elle a commencé elle se disait « une fois pas plus » pourtant assez vite, elle s'est dit « une dernière fois exceptionnellement ». La jeune fille a une boîte mail sur laquelle elle reçoit 50 mails par jour et qu'elle consulte à chaque besoin d'argent.

L'ensemble des témoignages m'a confirmé que le rapport à l'argent dans la pratique prostitutionnelle est ambigu. Je n'ai pas le temps de le développer en détails ici, mais l'ensemble des témoignages présents dans mon mémoire m'a fait comprendre que la reconnaissance sociale était un enjeu à prendre en compte pour comprendre la prostitution étudiante. **Dans les grandes lignes, la vie étudiante est une période transitoire, de quête identitaire, où les jeunes accèdent à la consommation de biens et de services, dans l'idée de s'intégrer mais aussi d'être reconnu.** Ainsi, en gagnant de l'argent, l'étudiant consomme et par conséquent, acquiert une certaine reconnaissance sociale.

La société actuelle semble prôner la valeur sociale de l'argent, certains étudiants interrogés l'ont d'ailleurs confirmé : Benoit a publié un recueil de poésie avec l'argent de la prostitution. Le jeune homme a ainsi assouvi une passion tout en bénéficiant d'une petite notoriété à l'échelle locale.

Ainsi, pour certains, il semblerait que la consommation soit la solution pour apporter la preuve d'une réussite sociale, en affichant matériellement et de manière ostentatoire sa réussite. Des propos que confirment Léa, étudiante en commerce de vingt-ans. La jeune fille

explique la difficulté ressentie lors de sa rentrée scolaire : « *Le décalage entre les jeunes de 'la ville' et nous, les autres, de la campagne, a été un choc. Je me suis rapidement sentie jugée, mes parents n'ont pas les moyens de me payer le dernier sac Longchamp ou une grosse voiture. Alors la prostitution, oui j'y ai déjà pensé, moi aussi je voulais avoir les mêmes choses que les autres de ma promo.* »

Conclusion

Malgré des parcours différents et des origines sociales pas forcément défavorisées, l'ensemble des jeunes déclarent que leur entrée dans la prostitution estudiantine s'est effectuée suite à un besoin d'argent. Qu'il s'agisse de se sortir d'une situation financière délicate, de répondre à des aspirations économiques (comment se créer une épargne ou encore avoir un bon train de vie) ou « kiffer » comme l'a annoncé Benoit, le rapport à l'argent dans la prostitution aussi variable soit-il, est constant.

En commençant mes recherches, je parlais du principe qu'un manque d'argent, lié à une précarité économique pouvait pousser un étudiant à vendre son corps. A juste titre, mes différentes rencontres et recherches m'ont rapidement permis d'établir un lien entre la prostitution étudiante et l'argent. Pourtant, j'ai aussi rapidement compris que bien que l'argent soit le dénominateur commun à une entrée dans la prostitution, il était aussi la raison pour laquelle les étudiants semblaient avoir des difficultés à arrêter. L'argent issu de la prostitution qui était perçu comme une issue, une porte de sortie à une situation problématique devient un piège qui enferme l'étudiant dans la prostitution.

Entrer dans la prostitution suite à une précarité financière et s'y installer pour être reconnu au sein de la société grâce à des biens de consommation démontre qu'aujourd'hui « **le procès de la prostitution, c'est bien le procès de l'argent.** »

Ce mémoire n'aurait pas pu être écrit sans l'aide de toutes ces personnes, étudiants comme professionnels qui ont accepté d'y contribuer. Ainsi je souhaiterais laisser le mot de la fin à Mia qui m'avait déclaré : « **Je pense que la société a peur de la prostitution car c'est un commerce que personne ne peut contrôler et sur lequel l'état n'a aucun pouvoir. Pourtant, il faut en avoir peur dans la mesure où ce n'est pas bénin d'en arriver là.** »

Merci beaucoup

